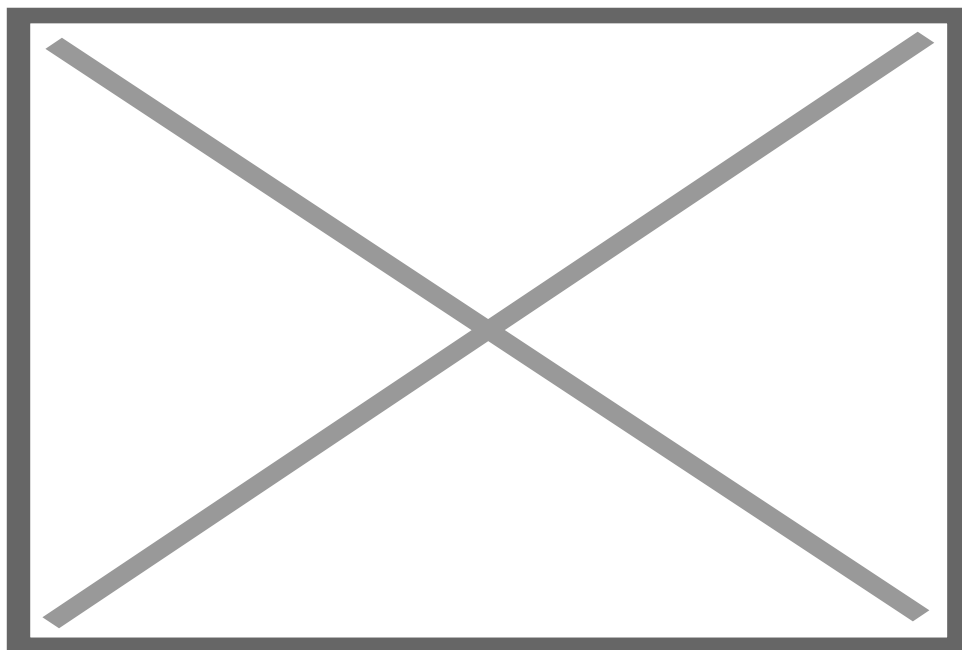


PillÃ©s Ã Beyrouth il y a 35 ans, maintenant projetÃ©s Ã Tel Aviv

## Description

Par Rami Younis, le 4 dÃ©cembre 2017

**Ã« PillÃ©s et cachÃ©s Ã » puise dans les archives de films capturÃ©es par lâ??armÃ©e israÃ©lienne en 1982, et braque les projecteurs sur dâ??autres biens volÃ©s par IsraÃ©l : lâ??histoire du cinÃ©ma palestinien.**



Des images rares issues des archives des films et photographies palestiniens qui documentent des dÃ©cennies de lâ??histoire palestinienne dâ??avant 1948 et dâ??aprÃ©s la Nakba voient finalement le jour dans un nouveau film de Rona Sela, conservatrice, chercheuse en histoire et culture visuelle, et chargÃ©e de cours Ã lâ??universitÃ© de Tel Aviv. Presque toutes ces images dâ??archives ont Ã©tÃ© confisquÃ©es dans les attaques de lâ??armÃ©e israÃ©lienne contre le bureau de lâ??Organisation de LibÃ©ration de la Palestine Ã Beyrouth en 1982 : des documents et des photos ont alors Ã©tÃ© saisis.

Ce matÃ©riel a maintenant Ã©tÃ© rendu public par lâ??armÃ©e dâ??IsraÃ©l et il est dÃ©sormais accessible dans les archives de lâ??armÃ©e israÃ©lienne.

Sela a passÃ© des centaines dâ??heures aux archives militaires pour rÃ©aliser le film qui met au jour une quantitÃ© significative dâ??Ã©lÃ©ments documentaires et culturels : des photos et des films sur la vie des Palestiniens avant et aprÃ©s 1948 et dans la diaspora, de mÃªme que des enregistrements sonores dâ??artistes et de rÃ©alisateurs palestiniens censurÃ©s et cachÃ©s au public. Cette collection est inestimable et le film de Sela la rend

---

accessible pour révéler un nouveau chapitre dans l'histoire du d'oni et de la suppression de l'histoire de la Palestine.

Sela a intelligemment choisi de baser son film sur des images rares. Elle construit la trame du film comme une correspondance entre elle et un certain nombre de Palestiniens et même entre elle et un soldat israélien qui était dans l'armée à Beyrouth. Ce film relativement court est émouvant : on a du mal à ne pas se demander comment ces images auraient influencé le développement du cinéma palestinien si elles n'avaient pas été volées et rendues inaccessibles aux réalisateurs palestiniens. Les films de réalisateurs palestiniens font continuellement sensation et gagnent des prix dans des compétitions internationales contre vents et marées et malgré l'état de guerre culturelle menée par Israël contre les artistes palestiniens. Il n'est pas exagéré de dire que le cinéma palestinien aurait pu avoir un potentiel plus important si des pans de son histoire n'avaient pas été cachés aux yeux du monde.

Semblable à la destruction du tissu urbain palestinien en 1948, le vol de la culture visuelle palestinienne est une autre tentative d'Israël pour contrôler le récit historique et effacer l'histoire palestinienne. Le développement urbain de la Palestine a été stoppé et toutes les villes les plus importantes, Jaffa, Haïfa, Lod et Ramle, ont vu vidées de la presque totalité de leurs habitants pour rendre possibles les mensonges sionistes sur « une terre sans peuple pour un peuple sans terre » et pour affaiblir le plus possible la résistance palestinienne.

Le film de Sela réussit à montrer que le cinéma palestinien n'a jamais cessé d'innover et que les réalisateurs palestiniens n'ont jamais eu peur de documenter, en racontant leurs propres histoires, mais aussi des histoires de résistance à l'occupation dans un langage cinématographique qui était en phase avec la période et qui parlait au monde.

Encore plus que la signification culturelle du film, la façon dont il documente la Palestine comme société arabe développée est à même d'intéresser fortement le grand public. En ce sens, le film de Sela est une réalisation courageuse et militante. Sela a passé les 20 dernières années à enquêter et à documenter la culture visuelle palestinienne dans ses livres. Elle partage maintenant ses découvertes importantes, car un film documentaire touchera le cœur de chaque Palestinien et devrait faire ressentir de la honte à chaque Israélien.

« Dans le passé, j'ai recherché de la propagande sioniste datant d'avant l'établissement de l'État d'Israël » a dit Sela, en expliquant ce qui l'a motivé à réaliser le film. Un des principaux motifs qui revenait constamment était l'image du Juif qui arrive dans une zone désolée, comme si la terre avait attendu que le Juif arrive et la fasse fleurir ».

« Cela m'a conduite à rechercher des documents de l'histoire palestinienne » a poursuivi Sela. « J'ai cherché dans des sources ici et là étranger afin de montrer à un public israélien que la Palestine existait avant 1948 ».

Ce qui est frappant dans le travail de Sela pendant ces années, et en particulier dans ce film, est son insistance sur les éléments visuels. En tant que chercheuse en culture visuelle, Sela démontre qu'elle comprend l'importance des images visuelles

dans la construction de la conscience collective et de l'identité nationale, et l'importance de la culture et de l'histoire dans chaque société.

Le film de Sela apporte une preuve décisive qu'Israël a toujours eu recours à tous les moyens possibles pour effacer la documentation visuelle de l'histoire palestinienne. Il montre le vol israélien des archives en 1982 et révèle, pour que le monde entier le voie, un autre chapitre caché de l'histoire palestinienne.

« Pillés et cachés » a été projeté dans le cadre du festival de cinéma 48 mm de Zochot : De la Nakba au retour.

Première publication de cet article en hébreu sur Local Call.

Traduction : SF pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972](#)

**date créée**  
2017/12/11